

éditions latines des oeuvres complètes (a) de Galien, de 1525 à 1639, toutes in-folio, toutes formant plusieurs volumes, et toutes vendues à plusieurs milliers d'exemplaires. Faisons remarquer que les Juntas à eux seuls donnèrent à Venise dix éditions latines in-folio, de 1541 à 1625.

Mais, peu à peu, l'esprit humain prenant un nouvel essor, une marche indépendante, le règne des anciens commença à pâlir. Du moment que l'observation directe des phénomènes passa sur le premier plan, les livres furent relégués sur le second. Mais, ce serait à tort que la critique, souvent dédaigneuse, et souvent aussi incompétente, du XIX<sup>e</sup> siècle, voudrait prétendre que l'empire des anciens est pour jamais en pleine décadence, que leur histoire, comme leur influence, est définitivement terminée, et qu'enfin, comme on l'a écrit, le médecin de Pergame doit être pour toujours consigné à l'oubli et à la poussière des bibliothèques, tombeau commun de tant de productions qui cessent, à des époques diverses, d'avoir intérêt et vie ! Il n'en est rien : la science n'est pas l'œuvre d'un siècle ; elle est fille du temps. Les œuvres de l'intelligence peuvent vieillir, mais elles ne meurent point ; et leurs droits ne périssent jamais. Considérons (et c'est la une réplique peremptoire) que les seize cents ans qui nous séparent de Galien, n'ont jamais été vides de son influence ni de son nom.

Quel était donc ce génie qui a résisté aux révolutions des temps et des lieux ? Quel a donc été ce système qui a rempli toutes les écoles du moyen-âge, qui a asservi si longtemps les Arabes et les Occidentaux, qui, pendant tant de siècles, a tenu l'esprit humain sous son joug ? Sur quelle base avait-il fondé ses théories ? « Ce que Galien a mis en œuvre, ce n'est point le naturalisme d'Hippocrate . . . , mais la doctrine des éléments contenue dans quelques traités hippocratiques, et développée surtout par Platon et Aristote. C'est sur cette base, et en s'attachant principalement à la philosophie des péripatéticiens, qu'il constitua ce célèbre système dynamique

(a) Il faut ajouter à cette nomenclature l'édition gréco-latine que le docteur Ch. Gottlob Kuhn a publiée à Leipsick de 1821 à 1833, en vingt volumes in-8. On doit remarquer que c'est une réimpression de l'édition de René Chartier, présentée, il est vrai, sous un format plus commode, mais dépourvue des notes dont l'éditeur français avait enrichi les onze premiers volumes sous le titre de : *Concisæ nolæ et varice lectiones*. (Voy. note 7). Nous louerons dans Kuhn, la *table générale* par Assmann.